

LE BUTOH

PORTRAIT DE KAZUO OHNO

Je vais vous lire quelques pages tirées d'un entretien entre KAZUO OHNO l'un des fondateurs du Butoh, danse contemporaine japonaise avec Nisa KAJNAR en décembre 1990.

J'ai commencé à danser après avoir vu Antonia MERCE dite l'ARGENTINA au théâtre Impérial de Tokyo en 1929.

J'ai pu voir l'ARGENTINA depuis le paradis. Je me sentais très loin de la scène, mais lorsque le rideau s'est levé elle était là devant moi et elle dansait pour moi. Et son souvenir ne m'a jamais quitté. Il habite inchangé dans les profondeurs de mon âme.

On me demande souvent comment était cette danse, mais en fait je ne sais pas c'était si splendide. Il n'y a qu'une expression pour ça : la danse de la création du monde. Ce sont les mots qui figurent au début de l'ancien testament.

Cette rencontre a été le déclic. On ne peut jamais oublier une telle émotion. Quelques années plus tard j'ai créé : « Admiring the Argentina ».

Pourquoi est-ce que nous dansons chacun à ses blessures. Beaucoup de sentiments sont imprimés très fort dans notre corps et ne peuvent s'exprimer avec des mots.

Il n'y a que le corps qui puisse nous les restituer.

L'important c'est l'émotion

L'émotion qui vient de l'âme et qui la fait trembler.

Il faut regarder, réfléchir sur le lien qui unit indissociablement la danse et la vie, la danse et le cosmos.

La danse est liée au vivant. Cela peut paraître une évidence, mais il faut commencer par-là, se poser des questions sur la vie.

Dans une de mes œuvres intitulée « Ma mère » - J'ai remonté le fil de mes souvenirs et je suis revenu dans le ventre maternel – Pourquoi ? Parce que c'est là que tout commence « l'origine de la création du monde ». Même si je n'arrive pas au niveau de l'Argentina », je souhaite grâce à elle toucher un peu de cette création.

Si le butoh est la danse des ténèbres pour moi ces ténèbres se trouvent dans le ventre de la mère. Mais il y a aussi de la lumière dans le ventre de la mère dans le cosmos aussi.

Comme Ophélie, il faut revenir vers le passé. Il faut retourner en amont et dans ce mouvement de reflux, on se découvre une envie de pleurer, un amour proche de la souffrance.

Je me souviens de l'agonie de ma mère, elle transpirait énormément, le matelas était trempé. Avant de mourir elle a murmuré « Une sole nage dans mon corps ». J'étais inondé par toutes les humeurs qui se dégageaient de son corps.

J'ai su à cet instant que j'étais vraiment né du ventre de ma mère.

Il y a une histoire née d'une légende japonaise qui dit qu'un enfant mort avant ses parents est puni pour toujours parce qu'il a fait souffrir sa mère pendant qu'elle le portait mais n'a pas eu le temps de s'acquitter de sa dette envers elle. L'enfant entasse des pierres au bord de la rivière afin de construire un petit tumulus funéraire en signe d'hommage. Mais il y a toujours un ONI (démon) qui vient mettre à bas le monticule et l'enfant doit recommencer indéfiniment.

La danse n'est pas quelque qu'on fait – c'est quelque chose dont on accouche

Le bébé crie et tout commence c'est déjà la création du monde. La danse de l'Argentina – le Butoh naît avec le premier cri.

Dans le ventre de la mère, il y a des éléments féminins et masculins.

L'androgynie est une image absolue de l'amour – car il y a toujours un homme qui habite chez la femme et une femme qui habite chez l'homme, c'est d'ailleurs pourquoi ils ne cessent de se rechercher.

A travers le placenta, la mère connaît tout de son enfant, et pourtant sa soif d'un savoir plus est sans limite.

Je pense qu'il y a une relation entre le fait que je m'habille en femme sur scène et la nostalgie infinie du premier contact avec la mère. Si je m'habille en femme c'est parce que je veux tout connaître des femmes.

J'ai envie de pénétrer leur mystère, d'en toucher tous les coins et recoins, c'est ça, l'érotisme, n'est-ce pas ! Je veux en savoir toujours plus sur elles, parce que j'ai envie d'approcher l'origine de la vie. Si j'étais une femme, je n'aurais pas besoin de m'habiller en femme pour cela.

Les femmes vues par les femmes ne sont pas les femmes vues par les hommes. Je m'habille en femme pour montrer cette différence du regard.

Mais le butô peut aussi exprimer la virilité des femmes ou la féminité des hommes. Lorsque je joue « Waterlilies », les nymphéas incarnent pour moi, le mystère de la vie au même titre que les êtres humains.

J'ai envie de toucher les nymphéas comme j'ai envie de toucher les femmes.

J'ai envie d'être moi-même un nymphéa.... Comment être un nymphéa. Parfois j'arrive à avoir mon visage comme un nymphéa !

Pour moi il n'y a pas beaucoup de différence entre le fait d'être un nymphéa et le fait de se vêtir en femme. Mais il m'arrive aussi de m'habiller en homme !

Dans « Waterlilies », je mets une veste à la fin pour l'autoportrait de Monet. C'est difficile de faire un autoportrait, on dit que Monet en a dessiné cinq ou six avant d'en retenir deux. Il a commencé par un autoportrait qui est finalement

devenu le portrait de tout le monde, car l'univers est déjà là, contenu dans un autoportrait.

Lorsque je danse les nymphéas c'est Monet que je souhaite appeler à ma rencontre. Ce désir est si fort que je dessine son autoportrait tout en dansant ! Mais à la longue, je ne sais plus, qui je suis entrain réellement de dessiner : Monet, moi-même ou n'importe qui d'entre nous ? Je ne désespère pas de le rencontrer, un jour, au bout de mon travail.

Lorsque je danse les femmes, j'essaie d'aller jusqu'au bout de leur féminité, de leur beauté, mais il n'y a pas que leur beauté qui m'intéresse, il y a aussi leur laideur. Il y a de la laideur au fond de leur beauté : ce n'est pas négatif d'être laid- Bien au contraire certains peuvent penser qu'il y a de la laideur dans la vase, par exemple, la boue, les racines qui se tordent et s'entremêlent, au-dessous des nymphéas éclatants. Mais la beauté c'est la complexité de la vie. Je voudrais caresser la vie dans tous ses coins et ses recoins. A travers l'érotisme, j'interroge sans cesse l'origine de la vie.

Je voudrais conclure en disant que si mon butoh et mon sentiment de la valeur de la vie, viennent de ces années terribles, la seconde guerre mondiale, Hiroshima, les ténèbres dont je parlais au début de l'entretien, existent ailleurs que dans la guerre. Il y a partout de l'ombre et de la lumière – on ne prend pas intentionnellement des poses convulsives, pieds tordus, bassin au ras du sol, le corps se met naturellement dans de telles postures....

C'est la prise de conscience de l'existence des ténèbres une sorte de réaction chimique du cœur et de l'âme et cette réaction travaille le corps, l'altère, l'amène à ramper ou à se tordre....

Le corps se tord, les pieds et les doigts rentrent en-dedans, non pour illustrer des idées particulières ou des images convenues, mais sous l'effet de l'âme et du cœur. C'est ainsi que ces nymphéas fleurissent – les fleurs éclosent en passant par quantité de métamorphoses internes, indécélables et tout à fait éloignées des

raisons humaines et de la pensée logique. Il rentre de la joie et de la douleur dans toutes les métamorphoses. Il en est ainsi pour les êtres humains. Ils s'élancent, hésitent, s'arrêtent ou se reposent plusieurs fois et peu à peu naturellement leur corps se transforme.

La danse n'est pas une conception sur scène, je danse ce que je suis. Je sais que Monet a lutté avec ses nymphéas, a vécu des moments critiques : temps suspendu... vide subtil.... Quelques réactions chimiques qui s'opèrent secrètement au fond du cœur.

Le résultat accumulé de toutes ces réactions chimiques ont fini par sécréter son œuvre, cette énergie à l'état pur les nymphéas.

Pour moi le Butoh exprime tout aussi bien la joie intense, la béatitude, la silhouette d'un paysan ou d'un arbre mort, le mystère devant l'origine...Le nouveau-né ne semble-t-il pas, lui aussi, tordre ses pieds, rentrer ses mains vers le dedans ?